

Études littéraires africaines

DEMOUGIN (Laure), *L'Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2021, 426 p. – ISBN 979-1-034-40106-2



Ninon Chavoz

Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087085ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087085ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chavoz, N. (2021). Compte rendu de [DEMOUGIN (Laure), *L'Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2021, 426 p. – ISBN 979-1-034-40106-2]. *Études littéraires africaines*, (52), 210–212. <https://doi.org/10.7202/1087085ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sédait ses contradictions – le livre en examine quelques-unes –, ce qui ne l’a pas empêché de garder « la conscience aiguë, qu’en terme d’émancipation, les victoires ne sont jamais définitives » (p. 122).

Fabrice SCHURMANS

DEMOUGIN (Laure), *L’Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2021, 426 p. – ISBN 979-1-034-40106-2.

Issu d’une thèse soutenue en 2017 à l’Université Montpellier 3, en cotutelle avec l’Université Laval (Québec), le stimulant ouvrage de Laure Demougin participe indéniablement d’une reconfiguration du champ des études francophones : par son originalité et la finesse de ses analyses, il s’inscrit dans la dynamique féconde impulsée au cours des dernières années par la soutenance et la publication de thèses ambitieuses, qui proposaient la définition de corpus inédits explorés à travers le prisme de méthodes novatrices (voir par exemple Elara Bertho, *Sorcières, tyrans, héros*, 2019 ; Céline Gahungu, *Sony Labou Tansi : naissance d’un écrivain*, 2019 ; Alice Desquillet, *La Poétique de la complémentation dans l’écriture de Sony Labou Tansi après 1980 : vers une écopoétique ?*, 2020). Le corpus délimité par L. Demougin se distingue en l’occurrence par son ampleur, par son éclatement et par une difficulté d’accès qu’a partiellement palliée la récente numérisation de certains titres sur la plateforme Gallica ainsi que la création d’une anthologie en ligne (voir à ce sujet la « note au lecteur », p. 5, ainsi que le lien suivant : <https://empirepresse.hypotheses.org/>). L’auteure se penche en effet sur une littérature médiatique coloniale diverse, publiée aussi bien en Algérie (on citera entre autres *L’Akhbar*, *Le Brûlot de la Méditerranée*, *L’Écho d’Oran* ou encore *Le Moniteur algérien*), qu’en Cochinchine (*Le Courrier de Saïgon*, *Gia Dinh Bao*), en Guyane (*Bulletin officiel de la Guyane française*, *L’Éclaireur de Cayenne*, *La Feuille de la Guyane française*), à la Réunion (entre autres *La Caricature*, *Le Courrier de Saint-Paul*, *Le Glaneur*, *Le Phare de Saint-Paul* et *La Semaine*, qui offre à l’ouvrage sa plaisante illustration de couverture), en Martinique et en Guadeloupe (entre autres *Les Antilles*, *La Liberté*, *La Revue des colonies*), en Nouvelle-Calédonie (*L’Avenir de la Nouvelle-Calédonie*, *Bulletin officiel de la Nouvelle-Calédonie*, *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*) et à Tahiti (*Le Messager de Tahiti*, *L’Océanie française*, *Te Ve’a no Tahiti*) : en tout, ce sont quelques soixante-dix revues dont Laure Demougin propose le dépouillement, s’attachant de surcroît à toutes les sections de ces parutions, caractérisées par leur « structure commune » (partie officielle formée des décrets, annonces, débats et autres informations nationales ; partie non officielle, rassemblant des textes de fic-

tion, des notices diverses, des réclames et des informations au long cours, p. 22). L'absence de l'Afrique subsaharienne, qui ne manquera pas d'interpeller le lecteur des *ELA*, s'explique par les bornes chronologiques choisies pour la délimitation du corpus, balisé, d'une part, par le début de la présence française en Algérie (1830) et, d'autre part, par les lois de juillet 1881 sur la liberté de la presse, cette dernière date coïncidant avec « un changement de stratégie coloniale » et une nouvelle expansion de l'empire français, au Sud et à l'Est (p. 13-14). Le travail de L. Demougin vient par conséquent éclairer un espace littéraire médiatique qui précède et prépare celui qu'étudia Hans-Jürgen Lüsebrink dans son ouvrage fondateur consacré à « la conquête de l'espace public colonial » (2003) : outre la faible présence de l'Afrique subsaharienne, où les publications médiatiques restent encore peu nombreuses à cette époque, la conséquence d'un tel choix est la relative absence de représentation des populations colonisées – à condition cependant d'entendre le terme de « représentation » en son sens le plus politique, comme délégation d'un pouvoir de parole, et non au sens faible comme évocation plus ou moins détaillée. Après s'être attachée à la description des différents journaux coloniaux (de leur fabrication matérielle et de leurs conditions de publication à leur réception, en passant par leurs rédacteurs et publicistes), L. Demougin montre en effet comment la presse concourt à l'élaboration d'une identité territoriale et coloniale, marquée par l'utilisation récurrente de certains *topoi* (voyages en bateau, excursions, promenades et flâneries, analyse des toponymes), et comment elle met en scène la rencontre du colonial et de « ses autres ». Les méticuleuses analyses menées par l'auteure permettent ainsi d'illustrer la variété des modalités avec lesquelles sont évoquées les populations autochtones : la pulsion classificatoire et l'écriture stéréotypée, qui fait la part belle aux scènes d'anthropophagie ou de barbarie, le disputent à une pente historique et à une « écriture du mélange » qui ne répugne pas aux croisements culturels et linguistiques.

Parmi les multiples atouts de cet ouvrage dense, riche et captivant, on se contentera ici d'en signaler trois, qui nous semblent d'autant plus remarquables qu'ils touchent à des domaines différents. Le premier tient à la mise en évidence d'un régime d'historicité proprement colonial : la presse analysée par L. Demougin oscille en effet entre une « attention extrême portée à l'écriture du passé » et une conscience de « l'importance de l'avenir de la colonisation qui va jusqu'à obstruer la pensée du présent et de l'actualité » (p. 332). Au-delà de ce significatif apport historiographique, qui conduit à remettre en cause la représentation de la presse comme reflet d'une actualité, le présent ouvrage invite également à penser une certaine circulation francophone. Tout en soulignant systématiquement les différences qui prévalent dans le traitement politique et littéraire de chacune des colonies (le héros algérien Abd el-Kader fait ainsi l'objet d'une récupération coloniale, tandis que le Calédonien Ataï subit à l'inverse une forme d'occultation, p. 309 *sq* ; les noms calédoniens sont systématiquement oubliés ou remplacés, tandis que les toponymes sont trans-

crits en Cochinchine sans débat ni commentaire, p. 244 *sq.*), l'ouvrage permet en effet d'établir des ponts entre des aires coloniales distantes. Si les liens qui se tissent entre elles reposent parfois sur une commune dépendance à l'égard du centre, dont les nouvelles, transportées dans le « packet » (à l'origine *packet boat*, qui donna paquebot, puis par extension « ensemble du courrier que les bateaux apportent aux colonies », p. 127), sont impatientement attendues, ils peuvent également s'en émanciper pour donner lieu à de véritables circulations « intercoloniales » et « intracoloniales » (p. 147 *sq.*). L'approche de L. Demougin mérite enfin d'être saluée pour la part belle qu'elle accorde à la littérature et à la lecture détaillée de textes marginaux, dont elle parvient à mettre en valeur les qualités proprement stylistiques, poétiques ou narratives : récusant dès son introduction le *distant reading* préconisé par Franco Moretti, l'auteure signe un « livre [...] littéraire au meilleur sens du terme » (p. 12), ainsi que le note très justement Marie-Ève Thérenty dans sa préface. En filigrane des trois parties de l'ouvrage se détache ainsi une féconde réflexion sur la posture de l'auteur et du journaliste colonial, dont L. Demougin étudie à la fois les noms et pseudonymes, les sujets de prédilection et les traits de plume singuliers. De ce portrait en pointillés se dégage une esthétique de la « désinvolture », qui s'exprime à la fois dans le traitement réservé aux colonisés et dans l'attente d'un génial écrivain à venir, dont les exploits attendus justifieraient les négligences présentes : faudrait-il donc croire, ainsi que le suggère à plusieurs reprises l'auteure, que les journalistes coloniaux préparaient et pressentaient déjà sans le savoir l'avènement des écrivains postcoloniaux d'aujourd'hui ?

Ninon CHAVOZ

ÉLONGUÉ (Christian), *Introduction à la littérature jeunesse au Cameroun*. Préface de Pangop Kameni Alain. Paris : L'Harmattan, 2019, 208 p. – ISBN 978-2-343-18503-3.

Avec le présent ouvrage, Christian Élongué, président de l'association Muna Kalati, s'attaque à un sujet encore marginal dans la recherche consacrée aux littératures africaines. Contrairement à ce que suggère le titre, il s'agit pourtant moins d'une introduction à la *littérature* qu'au *livre* destiné à la jeunesse au Cameroun. On trouvera donc peu, voire pas d'informations à propos des thématiques, des styles narratifs ou graphiques de cette production, mais plutôt une étude fouillée de l'édition, de l'économie du livre pour la jeunesse et des actions menées en sa faveur au Cameroun. L'approche socioéconomique choisie par Chr. Élongué s'inscrit dans la lignée des travaux de Raphaël Thierry à propos du marché du livre africain. L'ouvrage, issu d'un mémoire de Master en gestion des industries culturelles, est divisé en trois chapitres. Le premier retrace l'histoire de la littérature et de l'édition camerounaise pour la jeunesse ; le deuxième s'in-